

Dimanche 29 novembre - 1er dimanche de l'Avent – Année B

(Isaïe 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7. Ps 79 ; 1 Cor 1, 3-9 ; Marc 13, 33-37)

Aujourd'hui nous commençons une nouvelle année liturgique. Alors souhaitons-nous « *une bonne année !* » C'est le premier dimanche de l'Avent : Avent signifie : « *venue, avènement* ». Le compte à rebours a commencé. Ce temps de l'Avent qui s'ouvre aujourd'hui est un temps où Dieu appelle chacun de nous et son peuple à un rendez-vous !

Lequel ? Le rendez-vous que Dieu prend avec l'humanité dans la nuit de Noël. Un rendez-vous fondateur du salut de l'humanité.

Au beau milieu d'une société qui ne sait plus attendre, mais cherche à gagner du temps, l'Évangile nous invite à entrer dans l'attente. Attendre, c'est creuser en nous le désir. Le désir de vivre avec le Christ, car quand on attend, on rend présent celui que l'on attend.

L'Évangile de ce jour est court, très court, mais quatre fois, dans ces quelques versets de Marc, Jésus emploie le verbe « *veiller* ». Si le temps de l'Avent est celui de l'attente, il est aussi le temps des veilleurs. Guettons Celui qui vient. Certes, il est venu et il reviendra. Mais il est là, chaque jour, frappant à notre porte et nous invitant à lui faire une place dans notre vie. Il faut chercher Dieu dans notre vie. Accueillir la vie, c'est accueillir Dieu. Partout où la vie bouge, Dieu est à l'œuvre et il agit. Nous devons prendre le temps de regarder notre vie avec un regard neuf, afin d'y découvrir la présence de Dieu à travers les personnes que nous rencontrons, à travers un sourire gratuit, un simple geste de partage, une attention, en ce moment, par un coup de fil à une personne âgée ou seule. Oui, Dieu se manifeste dans les situations de la vie quotidienne : celles qui nous arrivent, de toutes parts, par les médias ou autres. Même isolés, nous pouvons avoir un réflexe de déchiffrer cette vie : relire la vie du monde, pour lire la présence de Dieu.

Dieu est apparemment dans nos vies, comme un homme parti en voyage. Mais il nous a laissé des responsabilités, et il nous fait confiance. Nous devons prendre garde de ne pas passer à côté de l'essentiel de notre mission. « *Prenez garde !* »

Vous avez remarqué : Il peut venir de nuit, à toute heure du jour et de la nuit !

« *Savez-vous ce que c'est d'avoir un ami, d'attendre qu'il vienne, et de le voir tarder ? Savez-vous ce que c'est que de désirer que le temps passe, en attendant la venue de quelqu'un qui vous fait battre le cœur ? Savez-vous ce que c'est d'avoir un ami au loin, d'attendre de ses nouvelles, de vous demander, jour après jour, ce qu'il fait en ce moment, et s'il se porte bien... Veiller dans l'attente du Christ est un sentiment qui ressemble à ceux-là* » (Newman). Oui, je pense que ceux qui aiment, comprennent cela.

Et puis arrêtons-nous sur la première lecture. Déjà dans ce texte, vieux de 2 500 ans, bien avant que le Christ nous fasse connaître son Père, il est dit deux fois : « *C'est Toi, Seigneur, notre Père* », et suit l'image du potier : « *Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main* ». Très belle image, qui dit bien dans quel sens Dieu est Père, non pas au sens biologique, mais dans ce sens où il ne cesse de nous façonner pour lui ressembler.

L'autre titre donné à Dieu par Isaïe, c'est celui de « *Rédempteur* », ce qui veut dire « *libérateur* ». Rappelons-nous la sortie d'Égypte pour les Hébreux : cet acte de libération est devenu le fondement de la foi d'Israël : un Dieu qui est venu libérer l'homme de toutes ses servitudes, un Dieu que nous accueillerons à Noël et qui par son Fils, Jésus, vient libérer toute l'humanité.

Maurice BEZ